



**HAL**  
open science

**Brice Laurent, Michael Baker, Valérie Beaudouin et  
Nathalie Raulet-Croset (dir.), Innovation et  
participation. Approches critiques. Presses des Mines,  
Paris, 2018, 284 p.**

Gilles Garel

► **To cite this version:**

Gilles Garel. Brice Laurent, Michael Baker, Valérie Beaudouin et Nathalie Raulet-Croset (dir.), Innovation et participation. Approches critiques. Presses des Mines, Paris, 2018, 284 p.. Sociologie du Travail, 2020, 62 (4), 10.4000/sdt.35996 . halshs-03066529

**HAL Id: halshs-03066529**

**<https://shs.hal.science/halshs-03066529>**

Submitted on 15 Dec 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Brice Laurent, Michael Baker, Valérie Beaudouin et  
Nathalie Raulet-Croset (dir.), *Innovation et  
participation. Approches critiques*

Presses des Mines, Paris, 2018, 284 p.

Gilles Garel

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/sdt/35996>

DOI : [10.4000/sdt.35996](https://doi.org/10.4000/sdt.35996)

ISSN : 1777-5701

**Éditeur**

Association pour le développement de la sociologie du travail

**Référence électronique**

Gilles Garel, « Brice Laurent, Michael Baker, Valérie Beaudouin et Nathalie Raulet-Croset (dir.), *Innovation et participation. Approches critiques* », *Sociologie du travail* [En ligne], Vol. 62 - n° 4 | Octobre-Décembre 2020, mis en ligne le 12 décembre 2020, consulté le 13 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sdt/35996> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sdt.35996>

---



Sociologie du travail is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

**Brice Laurent, Michael Baker, Valérie Beaudouin et Nathalie Raulet-Croset (dir.), *Innovation et participation. Approches critiques***

**Presses des Mines, Paris, 2018, 284 p.**

Cet ouvrage collectif, dirigé par des chercheurs de l'Institut interdisciplinaire de l'innovation (I<sup>3</sup>), s'attache à présenter et à analyser de multiples situations dans lesquelles la participation détermine l'innovation et où, en même temps, celle-ci transforme la participation. Un de ses grands mérites réside dans la richesse des travaux de terrain mobilisés, qui donnent à voir des pratiques contemporaines variées de l'innovation. Le projet consistant à articuler participation et innovation peut sembler risqué tant les termes sont galvaudés et sur-utilisés. Reposant sur des enquêtes empiriques et mobilisant une démarche critique, l'ouvrage invite à éviter la fascination ou l'injonction sans recul (Innovez ! Participez !). S'insérant dans une large littérature en sciences sociales (économie, gestion, psychologie, sociologie...), il précise les dispositifs sociotechniques de la collaboration, les lieux de la participation et présente les acteurs qui innovent (des individus aux systèmes). C'est aussi la profondeur de la participation (par exemple le degré d'engagement : est-ce que *liker* c'est participer ?) ou la durée de la relation qui sont étudiées, ainsi que les finalités poursuivies par ceux qui participent aux processus d'innovation. La thèse de l'ouvrage est que la valeur se situe dans la collaboration elle-même, plus que dans les résultats de l'innovation. Autrement dit, l'approche met en avant les acteurs, qu'ils soient innovateurs ou destinataires de l'innovation. Il est d'ailleurs plus question de participation que d'innovation. Plus généralement, le livre clarifie deux modalités différentes du rapport entre participation et innovation, selon qu'il s'agit de participer aux débats sur l'innovation ou de participer au processus d'innovation lui-même.

L'ouvrage est divisé en quatre parties. La première est consacrée à la production des collectifs en ligne. Dans un premier cas, Madeleine Akrich étudie des patients qui agissent ensemble pour le traitement de leurs maladies. Ici, une communauté se constitue progressivement. Elle n'est pas seulement un dispositif de partage, de codage ou d'apprentissage collectif mais s'engage dans une démarche militante allant jusqu'à influencer les politiques publiques. Le second chapitre de Valérie Beaudouin s'intéresse aux amateurs d'histoire qui enrichissent leurs relations, leurs imaginaires et leurs productions grâce aux communautés virtuelles qu'ils ont constituées. Rappelons qu'un *leader* du jeu vidéo comme Ubisoft a mobilisé en ligne de très nombreux historiens pour concevoir certains de ses univers. Les connaissances sont indispensables à la fabrique de l'innovation, et leur acquisition dépend des formes de participation construites par les innovateurs. Enfin, Françoise Détienne et Michael Baker plongent le lecteur dans l'univers des débats permanents (au sens où la production des contenus dépend de nombreuses participations régulières) des contributeurs de l'encyclopédie collaborative Wikipédia.

La deuxième partie porte sur les nouveaux espaces ou lieux de l'innovation qui proposent des nouvelles formes de participation. Valérie Fernandez, Gilles Puel et Clément Renaud nous emmènent à Shanghai en décrivant une politique municipale mise en œuvre par des acteurs non étatiques qui ont transformé à partir de 2005 des espaces de bureaux pour créer des « tiers lieux » supports de pratiques créatives et entrepreneuriales. L'article s'appuie sur une longue observation de quatre espaces emblématiques (deux espaces de *coworking*, un *hackerspace* et une maison de l'innovation). Les auteurs décrivent un territoire créatif d'innovation ouverte qui développe le travail collaboratif, l'éducation, l'acculturation à l'innovation et la fabrication (au sens des *makers* qui réalisent des objets et prototypent). La culture *maker* et entrepreneuriale chinoise émerge ici des lieux collaboratifs plutôt qu'elle ne résulte d'une politique centralisée de l'État. Le chapitre de Ksenia Ermoshina étudie les hackathons civiques, rencontres entre développeurs

informatiques et acteurs de la société civile (entrepreneurs, riverains, associations...). L'autrice décrit une tension (menaçante pour le dispositif) entre les visions du monde ou les utopies portées par les hackathons (logiciel libre, partage, bien social...) et les applications concrètes qui peuvent en résulter. L'une des préconisations pour pérenniser cette forme de participation civique est d'éviter l'exportation « d'en haut » des hackathons et de s'appuyer sur les communautés locales. De leur côté, Julie Fabbri, Sihem Ben Mahmoud Jouini et Karine Sacepe se penchent sur la viabilité économique des espaces collaboratifs d'innovation. Les autrices décrivent d'abord à l'aide d'un *business model canvas* les modèles économiques idéaux-typiques de trois espaces collaboratifs différents (un espace de *co-working*, un *makerspace* et un accélérateur). Ensuite, elles présentent les différents modèles économiques de ces lieux. Par exemple, dans l'espace de *coworking*, les occupants ne payent pas la location de leurs bureaux mais donnent de leur temps pour des formations de salariés de grands groupes qui sont alors facturées par les gestionnaires de l'espace.

La troisième partie, intitulée « Participation et économie », commence par un chapitre sur les plateformes collaboratives qui ont transformé très fortement de nombreux secteurs comme l'hôtellerie ou le transport. Pierre-Jean Benghozi présente la diversité de ces dispositifs à la fois dans leurs modèles d'affaires et dans la mobilisation de professionnels et/ou d'amateurs. Serge Proulx revient sur les controverses suscitées par le développement d'Uber au Québec. L'entreprise américaine est un emblème de l'économie dite collaborative. Les chauffeurs de taxis traditionnels, défavorisés par cette irruption d'Uber qui n'acquiesce pas de licences pour la conduite, ont réagi contre le gouvernement du Québec. Ce dernier a alors établi un rapport de force avec la multinationale américaine et a proposé une loi pour rééquilibrer le rapport de force en faveur des chauffeurs de taxis. Enfin, Thomas Paris montre comment, dans l'univers de la création (mode, jeux vidéo, cinéma, parfumerie...), les modes d'organisation traditionnels sont très participatifs. Si des figures individuelles ressortent toujours, on ne comprend l'innovation dans les industries créatives, dans la lignée des travaux d'Howard Becker, que dans un rapport collectif entre les créateurs, les concepteurs de biens et de services et les futurs clients ou usagers. Enfin, la dernière partie porte sur l'innovation dite responsable. Le caractère responsable, condition de soutien des politiques publiques à l'innovation, a notamment pris corps dans le discours et les pratiques du management. Franck Aggeri examine ce nouvel impératif en distinguant deux formes de la participation : les « fortes », où l'objectif est la rupture avec les modes de production et de consommation établis, et les « faibles », où l'objectif est l'amélioration de l'existant. Ces formes renvoient à des démarches de responsabilité différentes que l'auteur illustre notamment par des études de cas issues de l'industrie automobile et de l'agriculture. Nathalie Raulet Croset et Sébastien Gand montrent quant à eux que, dans le domaine de l'aide sociale, la participation responsable se co-construit à la fois entre les acteurs institutionnels (aidants) et les bénéficiaires eux-mêmes (personnes âgées), mais aussi au niveau « supérieur », celui des acteurs de services publics territoriaux. Akil Amiraly et de Haruki Sawamura s'intéressent à l'implication des utilisateurs dans des projets de développement d'énergie photovoltaïque en Inde en mettant en évidence le rôle des consommateurs précurseurs dans ce projet. Les auteurs renouent directement avec les travaux d'Eric von Hippel relatifs aux utilisateurs pilotes ou avec ceux de Madeleine Akrich, Michel Callon et Bruno Latour sur l'art de l'intéressement. Le dernier chapitre de Fabian Munesia clôt l'ouvrage de manière critique. Il nuance les effets de l'innovation responsable sur la participation en la considérant comme le nouvel avatar de la création de valeur marchande.

On soulignera avec cet ouvrage trois points importants dans l'analyse contemporaine des processus d'innovation. Tout d'abord, les formes de la participation se renouvellent tant dans les dispositifs, par exemple avec les plateformes, que dans le spectre des relations. On n'a jamais innové seul, mais les relations des innovateurs se sont élargies à des parties

prenantes de plus en plus éloignées. Ici, transformer la participation c'est élargir les sources de l'innovation. De ce point de vue l'ouvrage donne corps à une notion souvent creuse, quoique fréquemment utilisée, celle d'« innovation ouverte ». Par ailleurs, quels que soient les dispositifs de la participation, ce sont les pratiques collaboratives qui définissent les rôles. Ces derniers n'existent pas en soi mais sont déterminés par les formes de la participation. Enfin, l'ouvrage fait ressortir la relation entre l'innovation, l'implication et l'empathie. Quand le processus même de l'innovation implique en amont les parties prenantes futures bénéficiaires, il facilite la diffusion de l'innovation en aval. La participation construit ici l'acceptation de l'innovation en explicitant les attentes au plus tôt. En revanche, le développement de nouvelles formes de participation comme la participation en ligne amplifie la participation mais diminue l'empathie, avec plus de clics mais moins de contacts.

Notons pour finir que cet ouvrage collectif n'évite pas des redites et, plus surprenantes, des répétitions dans la bibliographie mutualisée. La notion, déjà ancienne, d'innovation participative qui ressurgit régulièrement n'est pas abordée pour elle-même et aurait mérité un chapitre à part entière permettant de retracer son évolution. On aimerait aussi pouvoir mieux caractériser ce qui est spécifique à la participation dans l'activité d'innovation par rapport à d'autres formes d'activités et donc de participation. Le rapport au temps, la définition des objectifs, les formes de coordination des activités... ne sont pas les mêmes en exploration et en exploitation. En refermant l'ouvrage, on se dit que l'innovation a décidément bien besoin de participation.

*Gilles Garel*  
*Laboratoire interdisciplinaire de recherches en sciences de l'action (LIRSA)*  
*Conservatoire national des arts et métiers*  
*292, rue Saint-Martin, 75003 Paris, France*  
*gilles.garel[at]cnam.fr*